

l'Eclair et au *Figaro*, il venait de publier *Sous la Plaie de fer*, dont Alfred Capus avait écrit la préface.

Michel Psichari, collaborateur à *Gil Blas* et à *l'Illustration*, gendre d'Anatole France, frère d'Ernest Psichari, a été tué au cours des derniers combats.

Albert Thierry a été tué le 26 avril à Aix-Noulette. Il avait écrit *L'Homme en proie aux enfants* et *Conditions de la paix*.

§

Mort d'Henry Maubel. — Lorsqu'il nous sera enfin loisible de retourner dans la Belgique sacrée, quels sont ceux de nos amis que nous y retrouverons ? Combien auront été éprouvés, depuis trois ans, dans leurs santés, dans leurs affections, dans leurs espoirs ? Combien — hélas ! — auront disparu ? Angoissés sont nos cœurs quand nous songeons à tous ceux-là de qui nulle nouvelle, même indirecte, ne nous est parvenue : Albert Giraud, Georges Eekhoud, Delattre, Georges Marlow, Krains, Fernand Séverin, Grégoire Le Roy, tant d'autres ; quel est leur sort ? que font-ils ? qu'ont-ils souffert ?

Parfois, par la Suisse, par la Hollande, filtre un bref message qui nous apporte un écho funèbre : ce fut le sculpteur Rik Wouters qui avait succombé, ce fut ce peintre harmonieux et délicat, Georges Lemmen. Comment y croire, ô malheureux ? — Et, à présent, ce fin, ce sensible, spirituel et trop discret artiste, psychologue pénétrant, musicologue fervent, que, littérateur, nous estimions très haut, Henry Maubel, — que, compagnon des heures de jadis, si enthousiastes, et ami fidèle, nous chérissions sûrement, de son nom familier, Maurice Belval.

Maurice Belval, Henry Maubel, est mort, à Bruxelles, le 6 avril, à la suite de congestions consécutives à un état profond — et trop compréhensible ! — de neurasthénie.

Ses débuts littéraires datent de la création de la *Jeune Belgique*, à laquelle, tant que la dirigea son fondateur Max Waller, il collabora assidûment. Il y donnait de petites nouvelles, d'analyse intime et subtile, fort remarquées, de courts romans, des poèmes en prose. Il y fit aussi de la critique littéraire très délicate, et aussi, — timidement, car il ne se sentait pas assez assuré dans la connaissance d'un art dont il jouissait et qu'il comprenait mieux qu'aucun autre, — de la critique musicale.

Lorsque Waller fut mort, il lui succéda, un temps, à la direction de la *Jeune Belgique* ; il consacra à son prédécesseur une étude de tendre piété, d'affection reconnaissante et profonde, de même qu'il sut, en compagnie de M. James Vandrunen, évoquer la figure d'Octave Pirmez, un des précurseurs, après van Hasselt et avec le grand Charles Decoster, de l'éveil littéraire en Belgique.

Maubel se sentait plus proche de Pirmez, de qui, l'humeur rêveuse, mélancolique, philosophique, se complaisait beaucoup, en dépit de fréquentes et longues ressouvenances de Chateaubriand, à abstraire d'un paysage, comme on dit, des états d'âme, pour qui chacune de ses sensations n'avait de valeur, semblait-il, qu'à la condition de susciter aussitôt en lui un monde de pensées aux effigies, comme frileuses, soudain apparues pour se mêler et se fondre.

L'art d'Henry Maubel, avec en moins tout ce qui chez Pirmez demeure d'emphase et de rhétorique, s'appariait à celui-là par certains côtés. *Miette*, *Quelqu'un d'aujourd'hui*, *Ames de couleur*, *Dans l'île*, en toutes ses créations de prose romanesque, tendue, imagée, la familière existence s'allégorise et soutient de ses motifs la douce efflorescence d'âmes mystérieuses, attentives, éprises d'un idéal de pureté sensible et réfléchi.

Le contraste entre les aspects de la réalité où il prétend situer les personnages de son rêve et l'atmosphère de songe conscient où il les fait évoluer s'accuse, plus impérieux, lorsqu'il donne à ses compositions la forme dramatique. Quelles étranges œuvres, mais si attachantes, non point seulement *Une Mesure pour rien* ou *Etude de jeune fille*, qui ne sont que des esquisses de sa jeunesse encore incertaine, mais, réunies dans le même volume, *Théâtre : l'Eau et le Vin*, brûlée d'une fièvre de passion contenue, et *les Racines* d'une sérénité de pensée mieux soutenue. M. Lugné-Poe faillit réaliser la première sur la scène de l'Œuvre, et l'on regrette qu'il y ait renoncé. C'était une expérience curieuse ; on se demande quel en eût été le succès.

Après de telles tentatives, jamais, sans doute, satisfait, un peu déçu dans le secret de son cœur, Henry Maubel s'était retiré en le refuge d'une vie familiale, unie et tranquille, auprès de sa femme, M^{me} Blanche Rousseau, à qui l'on doit aussi des livres d'une très délicate atmosphère d'intime poésie. Tous deux fervents d'un même art, ils avaient leurs poètes dont les vers les réunissaient dans des élans prolongés de commune adoration. Ils avaient la divine musique, où personne avec plus de lucidité que Maubel n'a senti, compris et entr'ouvert à autrui le secret prestige des harmonies qui transportent, qui font voir et éprouver au delà de soi-même, aux confins de l'inexprimable, dans les délices de ce qu'on ne peut que deviner de plus impondérable au fond des ferveurs les plus immatérielles de l'âme humaine.

Les *Préfaces pour des Musiciens* (Fischbacher) inspirent sur les idées, les tendances, la portée de l'œuvre de Schumann, de Grieg, de César Franck, de Guillaume Lekeu et de Wagner, une compréhension consciente et transfiguratrice que nul commentaire n'en a jamais su donner ; personne n'a mieux défini comment il convient qu'on entende la musique, personne n'a tracé une esquisse plus pénétrante de la psychologie de la musique.

Ce livre-là, aucun musicien ne devrait l'ignorer ; aucun amateur de musique ne devrait s'en dessaisir. Maubel avait donné en dernier lieu une monographie de « la trente-deuxième Cantate de Bach » — que d'autres devaient suivre — et où il en élucide les mouvements et les intentions, d'une science éprouvée, mais si peu sèche que même un ignorant la lira sans ennui, et avec profit.

De rares, fraternels et sûrs amis se groupaient autour de Maubel et lui portaient un véritable culte affectueux. La triste nouvelle leur aura causé à jamais un déchirement profond. Il était de ces esprits qu'on n'oublie plus quand on a reçu la faveur de les approcher. Il suffisait qu'il accueillît d'un sourire de ses yeux bleus infiniment pâles et pensifs, pour qu'on portât en soi son souvenir et pour qu'on l'aimât. — ANDRÉ FONTAINAS.